

La ville à jouer Donner une place à l'enfant dans l'espace public

Sylvie Guichard et Jean Ader
CODEJ
36 Rue Tlemcen
F - 75020 Paris
France

Résumé

Renouvelant le regard sur la ville l'article s'interroge sur les possibilités qu'elle offre à l'enfant de la vivre à la manière qui lui est propre, c'est-à-dire par et à travers le jeu. Les pratiques ludiques dans l'espace public ne se limitent pas aux espaces réservés au jeu. Elles se développent dans les espaces de toute proximité de l'habitat, dans les rues, les places et les parkings, et donnent une importance particulière aux chemine-ments qui relient les principaux lieux de la vie quotidienne des enfants. A partir des caractéristiques, très contrastées, de ces pratiques, il est possible de cerner la demande d'un espace à jouer et d'indiquer ce qu'est un environnement qui favorise l'activité ludique. L'article indique ce qui s'est passé dans une série de villes de référence où cette demande a été plus largement prise en compte que dans la pratique courante. On y note: des aménagements qui permettent la continuité des pratiques ludiques dans l'espace urbain; un décloisonnement des espaces, de leurs usages et des catégories d'usagers; une reconquête, au profit des enfants, d'espaces perdus ou mal utilisés. Finalement, aménager pour l'enfant, c'est offrir à tous un aménagement de qualité.

Summary

This article looks at cities in terms of their ability to allow children to live in their own particular fashion, i.e. to play and to use play as an existential focus. Ludic practices within public spaces are not confined to the areas reserved for them. They may develop in the residential neighbourhood, in streets, squares, and parking lots, and they tend to occur throughout the children's everyday itinerary, i.e. along the paths leading them from one space to another. Using the various characteristics of ludic practices, one may define spaces in terms of their usefulness for play. One may also inquire into the children's need for such spaces. How can this need be fulfilled? In trying to answer this question, the article analyses the solutions found in a series of cities where urban-ists were more open than average to this need. It is shown that these cities included: installations allowing play to take place throughout the urban space; an intentional lack of segregation between spaces, between types of use and between categories of users; the utilization, for the benefit of children, of spaces that had been lost or inade-quately exploited. In the last resort, creating installations for children allows cities to offer all their inhabitants an environment of superior quality.

1. Introduction

Nous voudrions renouveler le regard sur la ville en nous interrogeant sur les possibilités qu'elle offre et les contraintes qu'elle oppose à l'activité fondamentale de l'enfant, l'activité ludique. Le jeu nous paraît en effet le mode privilégié des interactions entre l'enfant et son environnement: s'il est moteur de croissance - physique, intellectuelle, affective - c'est parce que l'enfant s'investit par lui dans le plaisir de l'expérience, de l'expérimentation du réel. C'est aussi que la maîtrise progressive de son action passe par l'appropriation ludique de son environnement, des espaces de la ville, par exemple. C'est pourquoi nos interrogations sur l'aménagement urbain dépassent les questions relatives aux espaces expressément destinés au jeu comme à une activité parmi d'autres.

En fait, plus qu'à la ville elle-même, nous nous intéressons à son espace public, en un sens plus large que juridique, qui couvre aussi bien l'espace intersticiel de l'habitat que la rue, les espaces verts, ou les abords des équipements.

C'est dans cet espace que la question nous paraît se poser de la façon la plus significative: il n'est que pour une infime part explicitement voué à l'activité des enfants. Ouvert à tous, structuré par des finalités fonctionnelles ou des pratiques des adultes, quelle place réserve-t-il à l'enfant? Quelles possibilités lui offre-t-il de vivre la ville de la manière qui lui est propre, c'est-à-dire par et à travers le jeu? Peut-on concevoir l'espace public urbain dans son ensemble comme un espace pour le jeu, ou du moins un espace qui soit aussi pour le jeu? La perspective dans laquelle nous posons ces questions relève moins de l'analyse sociologique que de la démarche militante. Elle est solidaire de la dénonciation de la violence à laquelle la ville confronte l'enfant, et de la revendication d'un statut de plein droit pour l'enfant dans la cité.

Plutôt que de risquer des hypothèses sur l'aménagement urbain nous avons choisi de référer notre propos à des exemples de villes qui tentent de répondre à ces interrogations. Avant cela, sans donner toutefois de définition préalable du jeu, nous essaierons de situer les pratiques ludiques de l'enfant dans l'espace urbain et d'en approcher le sens.

2. Les pratiques ludiques: modes d'appropriation des espaces de la ville

La façon dont les enfants utilisent et s'approprient les espaces de la ville présente une série de caractéristiques à la fois contradictoires et complémentaires. Ainsi, les enfants désirent acquérir de plus en plus d'autonomie alors même que leurs possibilités de se déplacer sont réduites; ils ont besoin de conquérir et de maîtriser leur territoire et parallèlement, jusqu'à un certain âge, ils ont du mal à se repérer et à se situer dans l'espace.

Ce sont ces comportements multiformes que nous allons tenter de décrire ici dans leur variété, leurs oppositions apparentes et la manière dont ils investissent l'espace urbain, à partir de l'inventaire sommaire des espaces fréquentés par les enfants et des pratiques qu'ils accueillent.

2.1. Les espaces "réservés" au jeu (squares, aires et plaines de jeu...)

Dans leur majorité, ces espaces sont principalement affectés aux jeux de mouvement et d'adresse bien qu'il soit fait des efforts pour diversifier les propositions: mise

à disposition de différents éléments (eau, sable), introduction de supports destinés à des jeux de socialisation ou d'imitation (cabanes, boutiques, scènes pour théâtre de verdure, caches et abris végétaux...), introduction d'éléments sonores...

Dans ce genre d'espaces, il est possible d'observer les grands types suivants de pratiques qui peuvent cohabiter ou s'exclure.

Une utilisation conforme à ce qui a été prévu par l'aménageur. Si l'espace de jeu est bien situé par rapport à son aire de rayonnement, aménagé correctement, il est fréquenté par des enfants qui bien souvent utiliseront aménagements et équipements en conformité avec leur conception.

Une utilisation détournée des aménagements. Ces pratiques, très fréquentes et qui cohabitent souvent avec une utilisation conforme, montrent à quel point les enfants ne savent se contenter de propositions de jeux pré-établies et donnent la mesure de leur capacité à transformer tout support en objet de jeu. La glissière du toboggan sera remontée, la cage à grimper deviendra cabane et l'abri du gardien structure à grimper, la clôture se transformera en mur d'escalade et les feuilles des arbustes feront une excellente nourriture pour les poupées, si ce n'est pour les enfants...

Une transformation de l'espace aussi bien dans ses fonctions que dans ses composantes physiques. Ces transformations - souvent liées à des pratiques de détournement - peuvent être temporaires comme permanentes et peuvent préserver l'usage initialement prévu ou le supprimer.

Une non-utilisation de l'espace aménagé. Il n'est pas aussi rare que les investissements importants pourraient le laisser espérer, de trouver des espaces de jeux désertés par les enfants. A cela, trois raisons principales: l'aménagement du lieu peut être mal conçu, peu adapté au jeu et dans un environnement dissuasif; l'espace bien aménagé peut également ne répondre à aucun "besoin" du quartier, pas d'enfant dans le voisinage ou des enfants dont l'âge ne correspond pas à l'équipement proposé; mais surtout, l'espace quoique bien conçu peut être très mal situé dans le réseau des cheminements et des lieux d'activités des enfants. Cette question très importante de la continuité des espaces sera largement reprise plus loin.

Ces quatre types d'utilisation particulièrement faciles à observer dans les lieux affectés au jeu (espaces circonscrits à vocation très spécifique) se retrouvent en fait dans tous les espaces fréquentés par les enfants et pourraient être évoqués pour chacune des catégories de lieux qui vont suivre.

2.2 Les espaces de toute proximité de l'habitat

Perrons et seuils d'immeubles, jardins privatifs, entrées, cages d'escaliers, paliers, caves, garages à vélos... Autant de lieux fortement investis par les enfants et les adolescents qui sont souvent la seule catégorie de population pour laquelle ces espaces jouent réellement leur fonction de transition entre le logement et l'espace public.

Ces lieux, qui sont à la fois le prolongement du logement et un premier pas vers l'espace de la ville accueillent de nombreuses activités de jeu et de rencontre: jeux traditionnellement pratiqués en appartement, comme les jeux de poupées, de dinette, de voitures et les jeux de société; mais aussi jeux nécessitant peu d'espace: jeux de billes, de marelle, d'élastique, de balle... Ce sont aussi avant tout des espaces de rencontre, des points de rendez-vous, des lieux où l'on est toujours sûr de trouver un compagnon de jeu. Ils sont très souvent abrités du regard direct des adultes et ils offrent en même

temps des possibilités d'ouverture, de relation avec d'autres enfants ainsi qu'avec les adultes, même si ces relations sont parfois conflictuelles.

2.3. *La rue, les places, les parkings*

Ces espaces très fonctionnalisés et voués de façon quasi exclusive à la voiture sont très fréquentés par les enfants et deviennent lieux de jeu. Ils peuvent être appropriés par les enfants comme lieu de jeu éphémère: à l'occasion d'un trajet ou de façon plus permanente en fonction des périodes où l'usage automobile dominant les laisse libres. C'est le cas de nombreux parkings et rues de desserte dans les zones d'habitat qui, désertés par les voitures durant toute la journée, se transforment en terrains de foot, aires de patinage, courts de tennis...

Un cas un peu différent est celui de certaines places ou dalles monumentales qui, pour des raisons difficiles à démêler, deviennent le terrain d'élection de pratiques liées à un phénomène de mode comme le skate-board, le patin à roulettes ou le bicross acrobatique. Ces lieux souvent centraux, appréciés pour la qualité de leur sol, la vaste surface disponible qu'ils offrent, mais choisis pour de multiples autres raisons, drainent parfois des adolescents venus de très loin.

2.4 *Les cheminements*

Bien que le terme ne recouvre pas des lieux spécifiques puisque tous les espaces non bâtis de la ville peuvent devenir cheminements, ces derniers revêtent pour l'enfant une importance particulière. Ces cheminements sont les premiers lieux de découverte et d'exploration des enfants et des jeunes et chaque événement urbain qui les ponctue devient support d'activités motrices mais aussi d'imaginaire, de découverte du monde et de relations sociales. Comme par exemple les rues qui conduisent à l'école et sont plusieurs fois par jour le lieu de nombreuses activités ludiques concomitantes au déplacement: courses-poursuites, escalade d'un muret, patinage, équilibre sur le bord du trottoir... Ces jeux prennent parfois un caractère "rituel", à la manière du jeu de cet enfant qui s'arrêtait chaque jour devant la même plaque d'égout pour ensuite la passer d'un bond.

Une attention particulière doit être portée à l'environnement des équipements publics qui accueillent enfants et adolescents: écoles, collèges, lycées, gymnases, maisons de quartier... C'est en grappe qu'à la sortie du collège, un jour de pluie, les adolescents se réfugient dans le hall d'immeuble le plus proche si rien de mieux approprié n'a été prévu pour eux. Echanger les impressions de la journée, se transmettre un devoir et les résultats du dernier contrôle, ou simplement bavarder avant de se quitter, ce sont là des activités absolument indispensables aux jeunes qui le plus souvent se contentent de "supports" de fortune, faute de mieux.

3. Comment les pratiques expriment la demande d'un espace à jouer

3.1. *Jouer, c'est se développer*

L'importance du jeu dans le développement de l'enfant, tant sur les plans intellectuel, physique, affectif, social que sur celui de l'imagination et de la créativité est une

idée assez largement admise pour qu'il soit inutile de la reprendre ici. Par contre, il reste beaucoup à faire pour que cette idée soit prise en compte par tous ceux qui décident de l'environnement de l'enfant.

En premier lieu il s'agit de les persuader que le jeu libre est le mode privilégié des enfants dans leur relation au monde. Or en tant que pratique exploratoire de l'espace urbain, le jeu libre ouvre à l'enfant des dimensions qu'aucun jouet ni qu'aucune "animation" ne remplacent.

C'est dans le rapport à leur environnement urbain que les enfants forgent en partie leur identité, qu'ils peuvent se situer dans l'espace mais aussi dans tout un réseau de relations avec leurs camarades, les commerçants, les personnes du quartier, celles qui y interviennent de façon répétitive ou ne font que passer. Ils tissent ainsi au fil de leurs découvertes, de leurs observations, de leurs activités un savant assemblage où le plaisir, l'émotion, la compréhension naissent à la fois du lieu et de l'événement qui s'y produit, rattachant le lieu à l'événement, mais aussi l'événement au lieu.

Bien qu'ils n'en soient pas conscients, les enfants sont particulièrement perméables et avides de toute stimulation qui leur permettra, le plus souvent à travers une activité ludique, d'avancer un peu dans leur développement.

La ville reste par ailleurs le seul lieu où les enfants peuvent encore entrer en contact avec le monde du travail des adultes à travers les chantiers, les livraisons de commerce, les services de nettoyage, les distributions de courrier... L'appropriation ludique de l'environnement est facteur d'autonomie pour les enfants. La ville est ainsi le lieu privilégié d'une prise de responsabilité progressive.

3.2. *Interactions*

On comprend donc que le rapport ludique des enfants avec l'espace urbain revête une importance fondamentale dans leur développement. Il faut souligner, en outre, que la qualité de l'environnement proposé influe d'une manière très forte sur les comportements de jeu des enfants. Pour que cette interaction entre l'environnement et l'activité ludique puisse se développer, il est avant tout indispensable que cet environnement soit sinon toujours accueillant, du moins, aussi largement que possible, librement accessible aux enfants. Ce qui paraît une évidence est souvent bien loin de se vérifier dans la réalité quotidienne des villes et des banlieues où le compartimentage fonctionnel de l'espace public et les interdits de fait ou explicites opposent nombre d'obstacles à l'enfant usager.

Encore que l'accessibilité de l'espace de la ville à l'enfant, nécessaire à la qualité de l'environnement urbain, n'en soit pas une condition suffisante du point de vue qui nous occupe.

Un environnement qui favorise l'activité ludique est certes avant tout un environnement accessible de la manière la plus autonome possible dès le plus jeune âge, donc un environnement où un minimum de conditions de sécurité sont réunies, en particulier en ce qui concerne la maîtrise de la circulation automobile. Mais c'est aussi un environnement stimulant pour l'imagination, la réflexion, l'activité motrice; un environnement riche de possibilités différenciées, tant sur le plan de la nature des espaces que des possibilités de rencontre qu'il permet, la diversité des occasions fournies étant plus importante encore que leur multiplicité. C'est ce qui ressort, par exemple, d'une

étude menée en Belgique dans 11 districts,¹ à travers l'observation de 2 800 enfants jouant; elle montre que les comportements de jeu les plus actifs et les plus créatifs apparaissent dans les quartiers qui offrent la plus grande variété de possibilités, notamment ceux qui comprennent des aménagements de "cours urbaines" ou "rues résidentielles".

3.3. *Aperçu de la demande*

L'observation des comportements des enfants et des jeunes dans l'espace urbain, l'étude des interactions qui se font jour entre l'environnement et l'activité ludique permettent de cerner la demande de ce public. En termes d'espace, ce sont:

- des lieux où des choses se passent: là où l'on travaille, où on circule, où on se trouve, où on traverse;
- des lieux intimes, confortables (à l'abri des regards, des intempéries...) retirés, cachés, secrets, où être entre copains;
- des espaces où l'on peut se montrer, se manifester, faire des exhibitions, être vu;
- des espaces où des activités de mouvement puissent se développer ;
- des cheminements attractifs et sûrs: des trajets qui mènent hors de chez soi, vers les équipements à fréquentation obligée comme l'école, mais aussi vers certains pôles d'activités et de loisirs qui ont sur les enfants et plus encore sur les adolescents une forte attirance. On ne saurait limiter ces cheminements à leur seule valeur fonctionnelle. Contrairement aux adultes, les jeunes donnent au moment du déplacement une valeur, un intérêt qui dépassent de loin la seule fonction utilitaire. Les cheminements attractifs sont ceux que ponctuent des événements qui n'ont pas besoin d'être monumentaux: un muret conservé où l'on peut s'asseoir ou grimper, trois arbres abritant un banc, une boutique... sont des supports largement suffisants.

Ces demandes, issues de l'observation, confirment ce que l'on connaît de l'enfant défini comme un être en évolution, impliqué dans des périodes:

- de développement intellectuel et physique (nécessité d'espaces non figés, évolutifs, appropriables de multiples manières);
- de structuration de la personnalité (nécessité de rencontres, d'expérimentation, de découvertes multiples);
- d'identification à des modèles eux-mêmes en évolution, ce qui suppose une relation aux autres, une relation au monde du travail, une relation à l'espace...

4. **Des villes ouvertes aux enfants**

Notre expérience nous porte à croire qu'il est possible d'aménager l'espace de la ville pour répondre à l'ensemble de ces demandes. Pour mieux asseoir cette hypothèse nous avons cherché à savoir comment les choses s'étaient passées dans les villes où la

¹ Etude menée par "National Dienst voor Openluchtlevens" Bruxelles. Compte-rendu dans "Playing is not playing" in *Playrights*, revue de l'I.P.A., no. 8, avril 1987 (Raleigh, N.C., USA).

demande des enfants nous semblait prise en compte dans l'aménagement urbain. Cette prise en compte s'est traduite, selon les villes, par:

- des aménagements qui permettent la continuité des pratiques ludiques dans l'espace urbain;
- un décloisonnement des espaces, de leurs usages et des catégories d'usagers;
- une reconquête d'espaces perdus ou mal utilisés. En outre, quelles qu'en soient les traductions spatiales, cette prise en compte a, dans tous les cas, permis d'offrir un environnement de qualité non seulement aux enfants, mais encore aux habitants de tous âges.

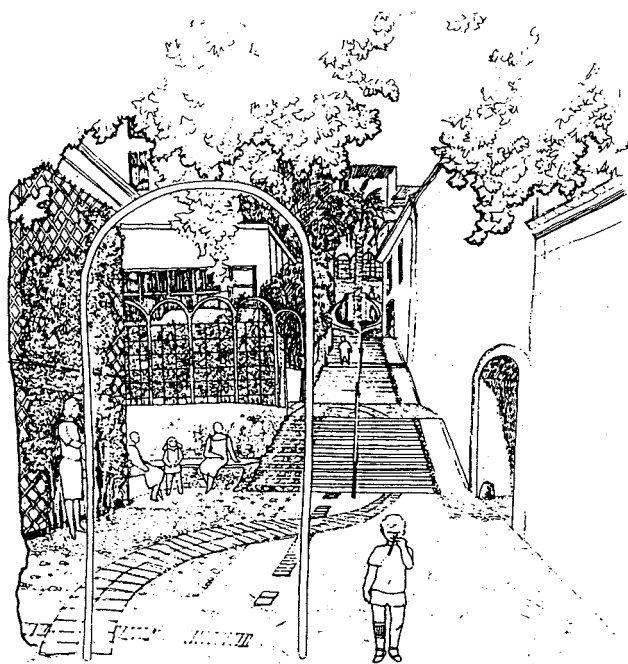
4.1 Continuité des activités des enfants et des jeunes dans les espaces de la ville

La ville est d'autant plus accueillante à l'enfant qu'elle lui permet une mobilité plus grande entre les lieux où il vit les principaux temps forts de sa vie quotidienne: par exemple sa maison, l'école, les équipements attractifs et tous les lieux de son temps libre. Il est donc essentiel de traiter la contradiction signalée dans la première partie entre le désir de l'enfant d'accroître son autonomie, de maîtriser son territoire et les contraintes qui limitent ou réduisent ses possibilités de se déplacer.

Par ailleurs, chaque espace libre de la ville a pour les enfants un intérêt et une attractivité d'autant plus grande qu'il est ouvert et connecté à d'autres. L'effet synergique de cette perméabilité est bien connu, mais l'expérience la plus fréquente est plutôt celle de leur cloisonnement: la pratique courante qui fait de l'espace libre un élément résiduel, voire ornemental du bâti et le compartimentage institutionnel ou fonctionnel du territoire urbain rendent difficile une "rentabilisation sociale" des espaces publics.

Certaines villes ont tenté de briser la structure "en archipel" des espaces ouverts aux enfants et aux jeunes. Elles donnent donc priorité à leur mobilité en privilégiant l'enchaînement des espaces, et l'aménagement de cheminements leur offrant à la fois agrément et sécurité.

Monthey est une commune suisse du Valais (12 000 habitants). Elle a décidé d'aménager "le chemin des écoliers", itinéraire inscrit dans la structure de la ville comme dans son histoire: il est une épine dorsale traversant la commune et est utilisé depuis plus de trente ans pour assurer la liaison entre l'école et les quartiers. Le réaménagement de l'espace public de la ville a d'abord été motivé par une volonté de résoudre les problèmes de circulation pour accroître la sécurité des enfants sur cet itinéraire. Mais en faisant cela, les techniciens ont pris conscience que si la ville ne semblait pas sûre pour les enfants, c'est qu'elle n'était pas adaptée à leur manière particulière de vivre l'espace. Aussi ne se sont-ils pas contentés de maîtriser la circulation des voitures, de multiplier les pistes cyclables et les chemins piétons au long des rues; ils ont aussi ponctué le cheminement principal d'espaces attractifs, de pôles qui suscitent la rencontre, la détente, le jeu.



... UN AMÉNAGEMENT PAYSAGÉ QUI REFERME L'ESPACE DU "PICCOLO THEATRE" ...

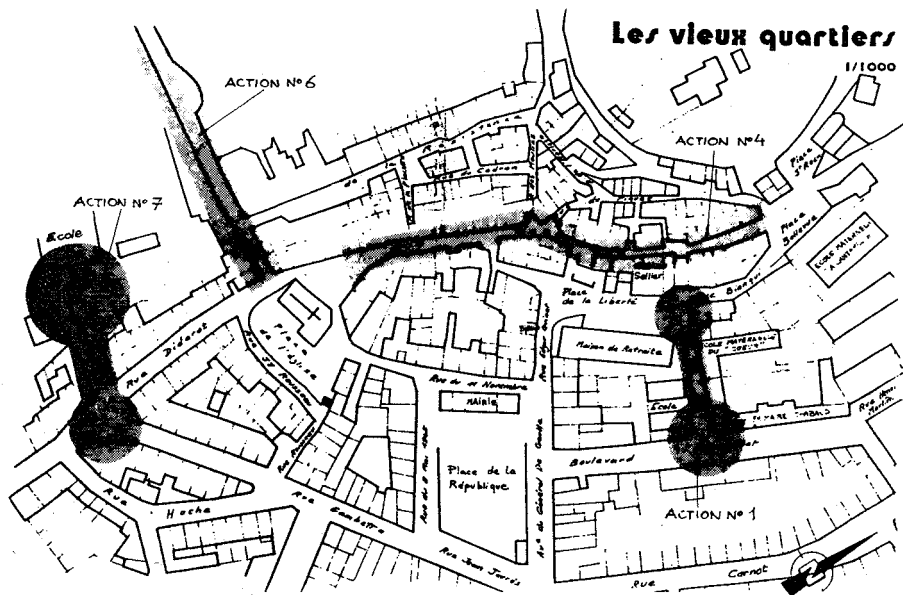


Fig. 1 et 2 A Cogolin, ville française méditerranéenne de 6 000 habitants, la municipalité a décidé d'aménager les vieux quartiers du centre où se situent les écoles pour en faciliter l'accès et enrichir les relations des enfants à leur environnement.

In Cogolin, a city in the South of France with a population of 6 000, the authorities have decided to redesign the older part of town, where the schools are situated, so that it becomes more accessible and children may develop a better relationship to their environment.

A Cogolin, ville française méditerranéenne de 6 000 habitants, la municipalité a décidé d'aménager les vieux quartiers du centre où se situent les écoles pour en faciliter l'accès et enrichir les relations des enfants à leur environnement. Les maîtres d'oeuvre ont conçu leur projet après un long travail avec les enfants des écoles pour connaître leurs pratiques, leurs réseaux et leur mode de fonctionnement. Les résultats de ces investigations ont été croisés avec l'ensemble des données urbaines: pratiques des autres habitants, schéma des circulations automobiles, contraintes foncières, réseaux divers. L'aménagement d'ensemble dépasse le "désenclavement" des écoles; il propose une réorganisation des circulations destinée à offrir une place aux piétons et aux cheminements des enfants. Il met ainsi en réseau un ensemble de lieux ayant en eux-mêmes un intérêt propre: places et placettes, montées, fontaines, abords des écoles. Les cheminements sont ainsi ponctués d'espaces de rencontre, de repos, de points d'animation, tous traités avec un souci non seulement de la sécurité mais aussi du "confort" que donne une certaine qualité de l'environnement.

L'exemple de l'unité de voisinage "des 400" à la Rochelle, ville maritime du sud-ouest de la France, montre que cette structuration de l'espace public en référence aux activités quotidiennes des enfants peut opportunément se traiter à une échelle plus modeste. Dans le cadre d'une action de Développement Social des Quartier (DSQ), les habitants ont voulu affirmer la liaison entre l'école et le coeur du quartier en marquant un cheminement animé par des lieux symboliques qui créent une continuité là où n'existait qu'une succession d'espaces sans qualité.

4.2. Ne séparer ni les fonctions ni les âges,

c'est-à-dire assurer la coexistence, dans un même lieu d'activités différentes et d'usagers de tous âges. Une telle volonté prend en compte la caractéristique - constatable - des comportements des enfants, et surtout des adolescents, de n'être jamais univoques: dans un espace donné, leurs activités ludiques, en particulier, sont toujours associées à d'autres: circuler à pied ou à vélo, se promener, se détendre, faire du sport, discuter etc...

Favoriser cette simultanéité et cette interférence d'activités diverses essentielle à la vie sociale des jeunes, conduit à tempérer la spécialisation des espaces et à éviter l'isolement des aires de jeux.

En même temps, les espaces où les enfants vivent - et non seulement jouent - le plus volontiers et le plus fréquemment sont ceux où ils peuvent se mêler aux adultes, ceux qui travaillent et qu'ils observent, comme ceux qui occupent plus librement l'espace: les passants, les personnes âgées, les promeneurs et chalands, etc... L'usage partagé de l'espace public engendre sans doute des situations conflictuelles; elles font partie des apprentissages des enfants et contribuent à leur socialisation.

Aménager la ville pour l'enfance, ce n'est donc pas transformer le quartier en espaces réservés aux enfants, et moins encore y reconstituer pour eux un univers poético-imaginaire infantin. D'une part, parce que la ville est un espace à partager, d'autre part parce que les enfants, dans leurs jeux, ne souhaitent pas être enfermés dans des ghettos.

On peut, partant de là, s'interroger sur l'opportunité de réserver aux enfants et aux jeunes des emprises importantes dans le tissu de la ville. Il semble en effet, plus essentiel de multiplier les lieux appropriables par les enfants et les jeunes dans tous les espaces publics et d'assurer la perméabilité - l'accessibilité aux adultes, notamment - des lieux où la présence des enfants est privilégiée, par exemple des aires de jeux. Ainsi

la cohabitation des espaces par les adultes et les enfants, par les enfants et les jeunes d'âges différents, correspond à la façon qu'a l'enfant de vivre sa ville. Elle tisse les relations qui consacrent sa socialisation, même, comme on l'a vu, lorsqu'elles sont conflictuelles.

A Meylan, ville moyenne de l'agglomération grenobloise (France), le traitement des espaces extérieurs du quartier des Béalières, les espaces de toute proximité de l'habitat notamment, module les occasions de telles relations et favorise la tolérance à la présence des jeunes dans les espaces de la vie quotidienne. Pour l'équipe de conception de ce quartier, "les espaces conçus comme une réponse fonctionnelle à une seule catégorie d'usage sont inadaptés au croisement continué d'âges, de moeurs et d'activités différents qui constituent la vie sociale de la ville".²

L'aménagement de ce quartier de 525 logements procède d'une conception assez nouvelle: les futurs habitants y ont été associés. En résumé ils désiraient: (1) un quartier sûr pour les enfants - (2) accéder avec leur voiture au plus près de leur logement. Ils étaient aussi (3) attachés à l'espace vert du futur quartier.

Ces demandes sont non seulement contradictoires, mais insuffisantes pour créer un quartier neuf. Le travail des concepteurs a donc consisté à les intégrer dans une proposition qui puise une part de sa richesse dans les solutions imaginées pour résoudre les contradictions: entre la nécessaire circulation des voitures et la sécurité des enfants, entre le maintien d'une mini-réserve écologique et la nécessité de créer un quartier à caractère urbain, etc...

"L'objectif principal de la conception a été de réaliser des lieux plurifonctionnels, pour éviter le cloisonnement des usages et l'inutilité d'espaces trop spécialisés à certains moments de la journée ou de l'année: grand parking, boulevard, cour d'école..."³

On trouvera dans la présente livraison un article de l'équipe de conception.

4.3. *La reconquête des espaces perdus ou mal utilisés*

La volonté de ne pas ségréguer les fonctions et les âges dans l'espace public fait apparaître l'inutilité temporaire des espaces sur-spécialisés, comme par exemple les grands parkings. Aussi, bien des projets d'aménagement proposent des solutions pour récupérer cet "espace-temps" disponible où il faut faire pénétrer la vie en y assurant l'accès des enfants dans les heures creuses où le temps y meurt. De même, rendre la rue habitable à l'enfant, faire coexister la circulation et le jeu dans un même espace conduit à récupérer sur les voies des aires accessibles en toute sécurité aux enfants, et vouées, de ce fait, à leur libre appropriation.

Rendre la ville aux enfants a donc aussi un aspect quantitatif: la concurrence des fonctions urbaines dans l'espace public se traduit quasi constamment au détriment des possibilités offertes à l'enfant. Récupérer l'espace public à son profit, c'est mettre en

² "Des quartiers ouverts aux enfants où les adultes se sentent bien". Compte-rendu du Colloque de Meylan (Janvier 1987), édité par le Secrétariat d'Etat à la famille, Paris 1987.

³ Citation tirée de "Les Pressés de la Cité", voir article plus bas.

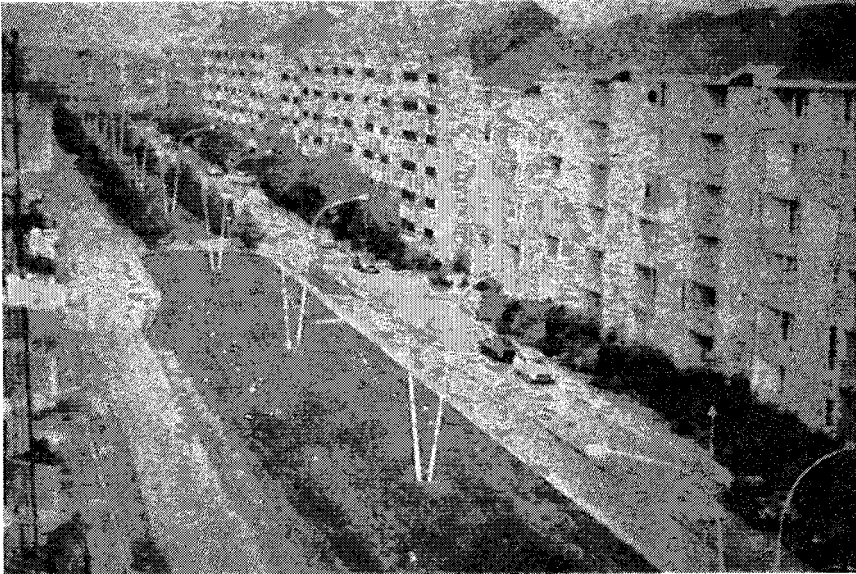


Fig. 3 et 4 La ville de Douchy les Mines, dans la région Nord-Pas de Calais, a beaucoup été citée, parmi les urbanistes, pour avoir transformé le "boulevard de la Liberté", artère rectiligne à quatre voies, en un vaste parc entre les immeubles: la circulation y garde ses droits mais se régule dans des tracés nouveaux de voies ramenées à de justes dimensions.

Douchy les Mines, in the North of France (Pas de Calais), has often been cited by urbanists for having transformed the "boulevard de la Liberté", a four-lane main street, into a large park: cars are still able to drive through, but traffic is channeled in such a way that space is left for other users.

cause le gaspillage d'espace que la spécialisation et la fonctionnalisation des lieux entraînent inévitablement. C'est également contester la rareté des sols pour les besoins publics là où la densité urbaine accroît démesurément le prix des terrains.

De telles pratiques sont anciennes: dans les opérations de rénovation urbaines de certaines villes anglaises dans les années 60, l'usage s'était instauré de confier à des comités d'habitants les espaces ouverts par les démolitions. Dans un contexte de rareté temporaire d'équipements, il fallait éviter que ces espaces ne restent morts durant la période transitoire précédant la reconstruction. Ils étaient ainsi transformés en mini-jardins, espaces de jeux de quartier, placettes d'agrément.

La ville de Douchy les Mines, dans la région Nord-Pas de Calais, a beaucoup été citée, parmi les urbanistes, pour avoir transformé le "boulevard de la Liberté", artère rectiligne à quatre voies, en un vaste parc entre les immeubles: la circulation y garde ses droits mais se régule dans des tracés nouveaux de voies ramenées à de justes dimensions. Les enfants et les familles bénéficient quant à eux des espaces récupérés, animés par des équipements légers et qui ont repris vie grâce à la protection naturelle que leur assure l'aménagement.⁴

Ce type d'aménagement, qui ramène à de justes proportions des voies de circulations urbaines sur-dimensionnées, ou génératrices, par leur tracé, de vitesses dangereuses, a été, depuis cette expérience repris dans nombre de projets urbains (voir l'article de J.Marillaud dans la présente livraison): par exemple dans l'aménagement des quartiers sud de la ville de Rennes; ou dans le "projet - manifeste" des riverains du boulevard Eisenhower - Taittinger - Bonaparte à Reims, voie majeure sur laquelle devait être installé un tramway et dont les habitants réclamaient un aménagement global et non strictement fonctionnel .

La récupération de l'espace au profit de l'enfance peut également être l'occasion ou la conséquence de la démarche par laquelle se crée la continuité des lieux de l'enfance dans l'espace public.

Ramonville-Saint-Agne, ville de la banlieue toulousaine a traité, à partir d'un problème ponctuel (la traversée d'une voie à grande circulation, à la sortie du collège André Malraux), l'ensemble des itinéraires qui mènent à cet établissement; elle s'est ainsi engagée dans une réflexion plus large qui, partant de l'observation des circulations et des pratiques des enfants lui a permis de se doter d'un plan cohérent des cheminements piétons qu'elle réalise progressivement. Dans ces aménagements, la récupération d'espaces a joué un grand rôle: neutralisation de couloirs de circulation au bénéfice des piétons, reconquête d'un passage souterrain délaissé par un aménagement qui lui donne un caractère attractif, création d'espaces paysagés en réduisant l'ampleur d'un parking, etc...

Les espaces explicitement destinés aux enfants peuvent d'ailleurs eux-mêmes faire l'objet d'une "récupération", grâce à des dispositifs qui en accroissent la disponibilité. L'exemple bien connu est celui de l'ouverture des cours de récréation: ces espaces qui sont trop longtemps restés très pauvres, ne sauraient être aménagés pour une meilleure utilisation qu'autant que cette utilisation occupe un temps plus long - dans la journée ou dans l'année elle-même - et soit donc accessible en permanence à la population.

⁴ Voir aussi: Jacques Marillaud, "A rue perdue, parc retrouvé; Douchy les Mines" in: Les jeunes, le jeu, la rue. Publication CODEJ 1985, repris, mais non explicitement, par l'article de J. Marillaud plus bas.

C'est à partir d'une telle préoccupation que la ville de Laval - ville moyenne de la France de l'ouest - a décidé d'aménager en priorité les cours d'école de ses quartiers d'habitat social. Dans ces zones où les espaces publics sont particulièrement sombres elle a choisi de traiter les cours d'école plutôt que les espaces en pied d'immeubles; cela lui permet, en exigeant l'ouverture des cours hors temps scolaire de rentabiliser ses investissements par un usage maximum (les cours d'école ouvertes sont les espaces ludiques qui offrent le temps d'utilisation le plus long en cumulant usage en temps de loisir et usage en temps scolaire).

Plus largement connu sans doute est le plan d'aménagement développé par la ville de Genève dans un programme urbain ambitieux et complet. Ce programme, lancé en 1981, visait à doter la ville en 10 ans de "100 places pour le jeu" (1 pour 1 500 habitants). Financés par des tranches successives de crédit, ces espaces ludiques sont installés dans des parcs, des promenades et principalement dans les "préaux" (cours d'école qui, après l'aménagement, restent ouverts 24 heures sur 24 à l'ensemble de la population du quartier. La troisième tranche du programme a constitué une avancée d'un type nouveau; elle visait en effet à reconquérir les espaces délaissés (friches, terrains vagues) pour y installer murs d'escalade et terrains de bicross destinés en priorité aux adolescents.

Le programme "100 places de jeu" conduit la ville à considérer d'une toute autre manière le peu d'espaces laissés libres de constructions ou peu utilisés. Dans une commune où le terrain est si cher, c'est à une optimisation maximum de l'existant que se livre la municipalité :

- en premier lieu, bien sûr, aménager et ouvrir les cours de récréation, vastes espaces sous-utilisés;
- reconsidérer également la fonction des parcs urbains qui jusqu'alors étaient envisagés plutôt comme décor que comme espaces à habiter;
- créer des continuités entre certains cours de récréation et les parcs qui les jouxtent, augmentant ainsi considérablement l'espace offert à l'exploration des enfants mais aussi à la flânerie des adultes;
- et plus récemment, tenter de créer des espaces temporaires, plus particulièrement destinés aux adolescents, sur des délaissés provisoires ou sur des terrains loués par la ville lorsque le prix du sol est trop élevé pour envisager une acquisition.

5. Conclusion : Aménager pour l'enfance, c'est offrir à tous un environnement de qualité.

La mobilisation des habitants et des décideurs sur la place de l'enfant dans la ville engendre une attention à la qualité de l'espace public.

Un espace accueillant aux enfants et appropriable par eux, c'est comme on l'a vu, un espace où ils sont et se sentent en sécurité, où ils peuvent aisément se repérer, où ils trouvent des éléments, lieux ou objets, attrayants auxquels éventuellement ils s'attachent; or sécurité, lisibilité et attractivité définissent un confort qui vaut autant pour les adultes que pour les enfants.

Ainsi, dans un document récent, non diffusé, le groupe de travail "qualité urbaine" examinant le nouveau schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile de France définit le "confort et agrément de la ville" en termes de "qualité visuelle et de

commodité des espaces publics", "de sécurité et... d'entretien au quotidien". Il parle du quartier comme "lieu privilégié des enfants et des personnes âgées, là où se fait l'apprentissage de la ville", "lieu de la tolérance, de la rencontre des âges et des cultures".

Se préoccuper de la place de l'enfant dans la ville conduit à aborder les questions d'aménagement d'une façon particulière qui oblige à quitter la fonctionnalité pour adopter une approche plus sensible; mais on peut dire aussi que c'est retrouver une autre fonctionnalité: en pensant l'espace en termes de qualité pour l'enfant on crée des "fonctions" auxquelles on n'aurait pas pensé en ne raisonnant qu'en termes de besoins. Ainsi, les espaces aménagés pour les enfants dans la ville de Genève ont tout de suite attiré les personnes âgées. C'est à partir de ce constat que les architectes ont conçu et réalisé des espaces de rencontre pour personnes âgées, aménagements dont le besoin ne s'était pas manifesté jusque là.

La préoccupation de l'enfance dans l'aménagement conduit aussi à prendre en compte une même dimension dans les projets sectoriels les plus divers. C'est ce qui introduit dans le développement de la ville cohérence et continuité ainsi que la transversalité dans l'approche des problèmes.

Herten, ville moyenne de la Rhur, a adopté en 1978 le concept de "ville amie des enfants" qu'elle s'est efforcée d'inscrire, depuis lors, dans tous les aspects de son développement en soumettant à cette exigence toutes ses réalisations - grâce à la mise en place, notamment, d'un organe politico-administratif chargé d'assurer la transversalité de la préoccupation de l'enfance dans les projets. C'est à travers ces réalisations, le plus souvent modestes - aménagement d'un centre ville et des rues, implantation d'une bibliothèque, d'une patinoire, de terrains d'aventures ou expérimentation d'un nouveau type de logements - que cette ville, pourtant mal structurée, s'est constitué un style.

Il semble donc possible de définir par cette approche un véritable projet urbain qui n'a pas le caractère spectaculaire des restructurations ou des "grands projets", mais qui se développe à partir des choses les plus simples qui déterminent le fonctionnement quotidien de la ville.

En même temps se constitue ou se transforme l'image de la ville. Herten par exemple, comme la plupart des villes de cette région frappée d'un "séisme économique", a besoin de substituer à l'image noire de la Rhur industrielle, une image susceptible de retenir la population et de servir de nouveaux projets de développement. C'est le sens qu'elle donne à son slogan "ville accueillante pour les enfants, ville accueillante pour tous".

Enfin "l'entrée enfance", lorsqu'elle réussit à s'ouvrir, fournit un accès relativement facile aux problèmes de la ville; elle constitue, du moins, une approche qui recueille plus aisément l'adhésion d'une population; mais aussi une approche qui engage plus largement qu'on ne le pense de prime abord: elle amène en effet à se poser des questions graves qu'on ne se poserait pas forcément sans cela - par exemple sur les façons de pallier la rareté des espaces publics disponibles; à les résoudre aussi, car les solutions qu'elle suggère sont souvent à une échelle modeste.